

DOCTEUR J. TISSOT

Professeur honoraire de Physiologie Générale
au Muséum national d'Histoire Naturelle

CONSTITUTION DES ORGANISMES

ANIMAUX ET VÉGÉTAUX

CAUSES DES MALADIES

QUI LES ATTEIGNENT

F

3^e VOLUME

CONSTITUTION ANATOMIQUE DE LA MATIÈRE VIVANTE

FONCTION BACTÉRIENNE DES ÊTRES VIVANTS

**VIRUS DES MALADIES AUTOGÈNES ET HÉTÉROGÈNES
ET LEURS SOURCES ORIGINELLES**

**PREUVES DE L'INEFFICACITÉ ET DES DANGERS
DES VACCINATIONS ACTUELLES**

PARIS

**AU LABORATOIRE ANNEXE DE PHYSIOLOGIE GÉNÉRALE
DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
42, BOULEVARD SAINT-MARCEL**

1946

Je dédie ce volume à tous les

MEDECINS DE FRANCE

En espérant que les notions nouvelles que contient ce livre, démontrant l'inefficacité totale de certaines vaccinations et leurs dangers, les inciteront à faire le nécessaire dans leurs conseils de l'ordre, syndicats et associations pour que soit annulée l'odieuse loi du 25 juin 1938 qui a privé les français du droit imprescriptible de disposer librement d'eux-mêmes et de protéger la santé de leurs enfants.

INTRODUCTION

Dans ce troisième volume de l'ouvrage : *Constitution des organismes animaux et végétaux, causes des maladies qui les atteignent*, j'ai pu enfin parvenir à la connaissance de la constitution morphologique et de l'organisation de la matière vivante, animale et végétale et des deux organites élémentaires de nature bactérienne qui la constituent ; ce sont :

D'une part l'organite haltère qui, du haut en bas de l'échelle des êtres vivants, forme la trame fixe qui est la substance même de la matière vivante organisée de leur organisme.

D'autre part l'organite bactérien mobile, organite colibacillaire pour les mammifères, qui végète dans le milieu liquide albumineux circulant dans les mailles de la trame fixe de la matière vivante et qui réalise les actions chimiques nécessaires à la conservation et à la manifestation des propriétés de cette dernière.

Le premier, l'organite haltère, exerce la fonction constructrice des tissus et organes. Le second, qui est la granulation micrococciqne du colibacille, exerce la fonction capitale de réaliser les actions chimiques ou fermentatives de l'organisme. Il participe en partie à la fonction constructrice pour l'édification d'une partie seulement du tissu conjonctif, les fibres élastiques : il y participe certainement quand il s'agit de la réparation de parties altérées de l'organisme.

Ainsi, chez tout être vivant, la vie consiste essentiellement en la transformation, par l'organite bactérien, des substances alimentaires destinées à fournir les matériaux et l'énergie nécessaires à la manifestation des propriétés vitales de l'organite haltère qui est la matière vivante organisée elle-même.

Ces deux fonctions, l'une constructrice, l'autre chimique des deux organites très différents comme forme et propriétés, sont inconnues de la Physiologie générale.

La connaissance de la première a été la conséquence de l'élimination d'une notion biologique fautive considérée comme d'importance capitale, celle de l'existence des mitochondries, due à des erreurs grossières d'observation.

Quant à la seconde, elle est la suite et la consécration des recherches exposées dans le premier volume, établissant la nature mycélienne et bactérienne des organismes vivants. Elle est surtout la résultante de l'étude continue, pendant plus de vingt ans, du mécanisme de la coagulation du sang et du déterminisme minutieux des conditions et des causes de ce phénomène.

*

* *

Ces deux fonctions nouvelles, exercées par deux organites élémentaires de nature bactérienne, sont en opposition formelle avec les dogmes pastoriens dont elles établissent l'inexactitude.

Depuis trois quarts de siècle quatre dogmes faux, introduits dans la science par **Pasteur** et qu'on peut qualifier de catastrophiques, ont arrêté les progrès de la bactériologie et de la lutte contre les maladies des êtres vivants, animaux et végétaux, en même temps qu'ils mettaient un obstacle insurmontable aux progrès de la biologie et de la physiologie générales en ce qui concerne de nombreux points de la plus haute importance pour ces deux branches de la science.

Ces quatre dogmes faux sont :

- 1° Le dogme de la panspermie atmosphérique.
- 2° Le dogme de l'asepsie des organismes vivants.
- 3° Le dogme du monomorphisme bactérien.

4° Le dogme de la contagion.

Ces dogmes ont eu une action néfaste parce qu'ils ont complètement faussé le raisonnement des artisans du progrès scientifique en leur inculquant des notions inexactes sur la nature et les propriétés de la matière vivante et en orientant leurs travaux dans de fausses directions.

Ces notions fausses ont eu pour effet d'établir dans leur esprit une distinction fondamentale, une différence de nature inconciliable entre la matière vivante des êtres organisés et celle des bactéries, cela surtout parce que celles-ci sont considérées comme les agents virulents des maladies.

Il résulte de cet état d'esprit que tout résultat scientifique qui tend à établir un rapprochement entre la matière vivante organisée et la matière vivante bactérienne est immédiatement attaqué, combattu, cela non pas dans le but de le vérifier, mais avec le seul but d'en empêcher le développement, la divulgation, c'est-à-dire de l'étouffer.

Et voilà que les notions nouvelles que contient ce livre, que des faits matériels ne pourront que confirmer, viennent établir que ces êtres organisés sont entièrement constitués par deux organites de nature strictement bactérienne, et que ceux-ci, dans de nombreuses circonstances anormales, deviennent virulents eux-mêmes pour l'organisme qu'ils ont constitué.

L'un, l'organite haltère, devient, par une déviation ou dégénération de son état normal, l'agent des deux plus grands fléaux de l'humanité, le cancer et la tuberculose et probablement aussi de la lèpre.

L'autre, l'organite colibacillaire, peut devenir, par dégénération, l'agent de la plus grande partie des maladies de l'homme, maladies à agents colibacillaire, staphylococcique, streptococcique, pneumococcique, etc., ces derniers se confondant avec le colibacille.

Ces notions nouvelles détruisent définitivement les dogmes pastoriens, et les rendent insoutenables à l'avenir. Elles vont être violemment attaquées par une école qui depuis trois quarts de siècle défend les dogmes faux et néfastes énumérés plus haut, et veut les maintenir à tout prix en dépit de toute apparence de vérité.

Cela ne sera pas nouveau et ne sera que la suite des attaques dont j'ai été l'objet en 1926 et 1936, à l'occasion de la publication des deux premiers volumes de cet ouvrage et la suite des attaques contre tous ceux qui ont publié des notions contraires à ces dogmes : **Frémy, Béchamp, Galippe, Portier.**

Comment une telle situation, si préjudiciable aux progrès de la science, a-t-elle pu être créée ?

*
* *

L'origine première de cette situation réside dans la négation obstinée, par **Pasteur**, de l'origine intra-cellulaire du ferment du jus de raisin et dans son affirmation, obstinément soutenue, de son origine atmosphérique.

Comme conséquence de ce faux principe, il a également soutenu l'origine atmosphérique des ferments qui font putréfier les matières d'origine animale, nié leur origine intra-organique et créé le faux dogme de l'asepsie des organismes vivants en affirmant **que le corps des animaux est fermé, dans les cas ordinaires, à l'introduction des germes des êtres inférieurs.**

La conséquence de ces faux principes a été que, les appliquant dans son mémoire intitulé **Recherches sur la putréfaction** (1853), il en a tiré des conclusions fausses et totalement dénuées de fondement. **Béchamp**, par des expériences claires, précises, faciles à contrôler, démontra, sans qu'il pût persister le moindre doute, la fausseté de ces conclusions, d'abord pour la viande, puis pour le sang, le lait et l'urine ; il prouva que la cause de la putréfaction de ces matières, était

due aux granulations d'origine intra-organique, que contiennent ces matières, et qu'il appela "microzymas".

De cette contradiction naquirent des discussions souvent violentes, où **Pasteur** fut injuste pour **Béchamp** et qui durèrent pendant plus de vingt ans. Jusqu'à sa mort, malgré les preuves formelles qui furent mises sous ses yeux, **Pasteur** soutint obstinément le faux principe de l'origine atmosphérique des ferments, nia leur origine intra-organique, et soutint le dogme faux de l'asepsie de l'organisme des êtres vivants.

Après lui, son école, ses élèves et collaborateurs, ont continué à soutenir et à défendre les mêmes erreurs et, à l'heure actuelle, plus de trois quarts de siècle après leur élaboration, son école monte encore une garde vigilante pour les conserver intangibles, et attaque toute notion qui peut les atteindre, se livrant ainsi à une lutte continue contre la vérité.

On en trouvera une preuve flagrante dans le rapport qui fut établi par une Commission la Société de Biologie en 1918, pour essayer de détruire la signification des expériences de **Portier** sur les « symbiotes », rapport que j'ai analysé à la page 203 de ce livre. Je dois dire ici que la destruction totale, définitive de ces dogmes est réalisée par la connaissance nouvelle des fonctions des deux organites élémentaires qui constituent les êtres vivants, animaux et végétaux, et établissent leur nature entièrement bactérienne, dont les dogmes pastoriens sont la négation.

La démonstration de la constitution du fibrin ferment par des granulations micrococciques, l'observation directe de leur transformation en éléments bacillaires du colibacille, la démonstration de l'existence constante, dans le sang des animaux supérieurs, des éléments micrococciques, bacillaires, et même filamenteux et des masses germinatives (plaquettes ou hématoblastes et leucocytes divers) d'une culture de colibacille, la démonstration de la présence de ces granulations micrococciques du colibacille dans tous les liquides de l'organisme, normaux ou pathologiques, urine, lait, sécrétions glandulaires etc. constituent les faits précis qui établissent la fausseté des dogmes pastoriens, et en interdisent la défense à l'avenir.

La démonstration de la nature du fibrin ferment et son identification avec le *Bactérium coli* est le fait capital qui clôt toute discussion sur l'exactitude des dogmes pastoriens de la panspermie atmosphérique et de l'asepsie des êtres vivants.

En s'obstinant à affirmer l'asepsie des organismes animaux vivants qui sont constitués totalement par l'organite hAltère, de nature bactérienne, et par le Bactérium coli, PASTEUR a donc commis l'erreur la plus considérable que les sciences biologiques aient jamais connue.

C'est cette erreur que l'Ecole pastoriennne et les adeptes des dogmes pastoriens veulent maintenir et conserver malgré tout, contre l'intérêt de la lutte contre les maladies de l'Homme, contre les progrès de la science mais, par contre, au seul bénéfice d'intérêts matériels particuliers.

*

* *

QUEL A ÉTÉ L'EFFET DES FAUX DOGMES PASTORIENS

1° Ils ont été néfastes en faussant le jugement des artisans du progrès scientifique et en orientant leurs recherches dans de fausses directions. Ils ont été néfastes surtout pour l'École pasteurienne qui, en soutenant leur exactitude, s'est interdit à elle-même, par ce seul fait, de pouvoir découvrir :

- a) La nature bactérienne des êtres vivants.
- b) La source originelle du *Bactérium coli* et son rôle chez les être vivants.
- c) La nature réelle des virus et leur forme originelle qui, pour les virus hétérogènes, n'est pas, en général, la forme bactérienne actuellement connue.

d) La source originelle des virus hétérogènes, source qui, le plus souvent, est un aliment végétal.

e) L'existence des virus autogènes et des maladies caractérisées par une évolution anormale du *Bactérium coli* organique.

f) L'existence des maladies spontanées et autogènes, dues à la dégénération de l'organite haltere, la tuberculose et le cancer, le bacille de Koch étant l'organite haltere dégénéré.

g) L'identité entre toutes les formes du colibacille, staphylocoque, streptocoque, pneumocoque, entérocoque, Bacillus lactis aérogénés, vibriion septique, bacille tétanique, etc.

h) La nature bactérienne des ferments.

J'arrête cette énumération, que je laisse très incomplète.

2° Non seulement les faux dogmes pastoriens ont mis obstacle aux progrès de la science, mais ils ont été la cause de nombreuses erreurs nouvelles, en orientant les recherches dans de fausses directions. Je n'énumérerai pas ces erreurs ici. Le lecteur les trouvera à l'article : *Les erreurs de la bactériologie*.

3° L'affirmation de l'asepsie des organismes vivants, l'ignorance de l'existence du *Bactérium coli* et de ses fonctions dans l'organisme animal, l'affirmation de l'origine hétérogène du virus tuberculeux par **Villemin**, et plus tard du bacille de Koch, sont responsables du développement de la chimiothérapie antibactérienne, qui a déjà fait un nombre considérable de victimes, notamment parmi les tuberculeux et qui a conduit au contresens de la thérapeutique anticolibacillaire ayant pour but la destruction du colibacille, agent constituant d'importance capitale des organismes animaux.

Ajoutons à cela la création des vaccins ayant pour but de vacciner ou de lutter contre ces mêmes colibacilles, streptocoque, staphylocoque, pneumocoque, (qui ne sont qu'un seul et même élément) et dont l'action est indispensable à notre existence, et nous aurons une idée de l'incohérence, de la fausse et néfaste direction dans laquelle les dogmes pastoriens ont entraîné les sciences médicales.

4• Les faux dogmes pastoriens ont empêché la recherche de la source originelle des virus hétérogènes et, par ce fait, n'ont pas permis à l'école pastoriennne d'en perfectionner la connaissance et de parvenir, par exemple, à celle de la multiplicité des virus diphtériques ; ceux-ci étant spécifiquement différents, l'anatoxine diphtérique, qui ne procède que d'un seul d'entre eux, ne peut pas avoir d'action contre les autres.

Il en est de même pour le bacille tétanique, dont, par erreur, j'avais situé la source originelle dans la pomme de terre, et qui, en réalité, est le colibacille organique, fait qui explique la présence hypothétiquement invoquée de spores latentes du bacille tétanique dans les tissus. Ces spores sont simplement les coccis colibacillaires qui, en milieu pauvre en oxygène, évoluent à la forme du bacille tétanique. On verra, à l'étude du bacille tétanique, qu'étant une forme du colibacille organique, ce fait implique l'impossibilité pour le sérum antitétanique, d'exercer une action thérapeutique vaccinnante contre le tétanos.

Ainsi, par l'arrêt du progrès scientifique, par l'accumulation continue d'une masse d'erreurs qu'ils ont provoquée, les faux dogmes pastoriens ont conduit lentement la médecine, depuis trois quarts de siècle dans une impasse extrêmement grave, à une situation d'ignorance et d'incohérence incroyables, et la bactériologie à la déchéance.

*

* *

Il est certain qu'une vlvve réaction accueillera la publication de ce livre. Comme on l'a déjà fait à l'occasion de la publication du deuxième volume, je vais être accusé d'être un « démolisseur », de « jouer au jeu de quilles » avec les dogmes et principes de la biologie.

Il m'est facile de répondre à cette accusation que je n'ai démolie que ce qui est faux et nuisible, et que **j'ai reconstruit en remplaçant immédiatement le faux par des notions exactes d'une importance capitale qu'on n'aurait jamais pu découvrir sans la démolition des dogmes faux que j'ai opérée.** Par ce fait, j'ai donc ouvert à la science de nouvelles voies de recherches qui seront très fécondes.

D'ailleurs, dans toutes les recherches exposées dans ce livre, ce qui a détruit le faux, c'est la découverte du fait exact et non pas un raisonnement ou un ensemble de déductions ; il n'y a pas eu démolition, il y a eu seulement écroulement automatique du faux par construction de la vérité. La fonction colibacillaire, par sa seule édification, a déterminé l'écroulement automatique d'une série d'erreurs, dont la principale est le dogme de l'asepsie des êtres vivants.

Il est clair que les notions nouvelles que j'apporte font l'effet d'une bombe tombant au milieu de ce marécage d'erreurs, parce qu'elles arrivent d'un seul coup, dans une science en retard de trois quarts de siècle, au lieu d'avoir été élaborées lentement, progressivement, pendant ce temps.

Mais à qui la faute ? Est-ce à moi, qui ai commencé à les développer il y a vingt ans, qu'on a mis à l'index et excommunié aussitôt, puis privé de tous moyens de les faire connaître dans les recueils scientifiques ? À moi, qui, à ma deuxième tentative, relative à la tuberculose et au bacille de Koch, ai reçu un refus catégorique de l'Académie de médecine de publier mon mémoire, et à qui l'Institut scientifique défenseur des faux dogmes pastoriens a envoyé des délégués et ses élèves pour m'insulter grossièrement au cours d'une conférence publique destinée à faire connaître la question au monde scientifique.

La faute originelle retombe sur celui qui, à l'encontre de toutes les connaissances scientifiques du moment, à l'encontre de toute vraisemblance et de la vérité, a dressé contre le progrès de la science le mur infranchissable des quatre dogmes incriminés ici, surtout ceux de la panspermie atmosphérique et de l'asepsie des organismes vivants, et a voulu persister obstinément dans son erreur, malgré les preuves formelles que les plus hautes autorités scientifiques de l'époque ont mises sous ses yeux.

Elle retombe sur ceux qui ont voulu, depuis bientôt trois quarts de siècle, maintenir toutes ces erreurs grossières en attaquant toutes notions nouvelles capables de les détruire et cela exclusivement pour sauver des intérêts matériels.

Ceux qui ont commis une telle erreur n'ont pas vu que, par cette méthode, ils parviendraient un jour, par défaut du progrès continu, à un état d'infériorité scientifique tel qu'il provoquerait l'écroulement de tout leur système. Ce jour est arrivé.

*
* *

LES NOTIONS NOUVELLES PRINCIPALES EXPOSÉES DANS CE LIVRE

Ces notions nouvelles sont :

1° La destruction de la notion fautive des mitochondries et son remplacement par l'établissement de la structure cellulaire réelle et de l'organisation de la matière vivante des cellules et des tissus des êtres vivants des deux règnes par l'organite constructeur élémentaire universel, l'haltère qui, bien que de nature bactérienne, n'a plus la forme d'une bactérie et est déjà nettement organisé pour l'exercice de sa fonction.

2° Le polymorphisme extrêmement développé de la matière vivante.

3° L'identification des éléments figurés du ferment de la fibrine (sérozyme) avec ceux du *Bactérium coli*, réalisée par la continuation de l'étude du mécanisme de la coagulation du sang.

4° La fonction bactérienne des êtres vivants qui est la fonction colibacillaire des animaux supérieurs. Cette fonction entraîne notamment les quatre notions nouvelles suivantes :

a) La pénétration des cocci colibacillaires du sang (fibrinferment) dans le cytoplasme des cellules glandulaires qu'ils ne font que traverser pour sortir dans les liquides secrétés ou excrétés, salive, sucs digestifs, urine, lait, etc., dont ils constituent les éléments fermentatifs actifs.

b) La connaissance de la nature, de l'origine et du mode de formation et d'évolution des leucocytes, qui sont les masses germinatives de la culture colibacillaire qui végète activement dans le sang des animaux et également de l'origine, de la nature et du rôle des hémato blasts ou plaquettes.

c) L'identification au *Bactérium coli*, dont elles ne sont que des formes variables, des prétendues espèces bactériennes fixes suivantes : staphylocoque, streptocoque, pneumocoque, entérocoque, Bacillus lactis aérogènes, vibron septique, bacille tétanique, bacille septique aérobie de **Legros**,... etc.

d) Toutes les diastases sont la forme micrococcique de l'élément bactérien qui constitue, avec l'organite haltère, les êtres vivants, animaux et végétaux.

5° L'identification du vibron septique au colibacille ; la connaissance de leur nature et de leurs propriétés constitue une démonstration formelle de l'inexactitude des conclusions de **Pasteur** sur la putréfaction.

6° L'origine autogène et la nature colibacillaire du bacille tétanique et des spores qui donnent naissance à sa culture en milieu anaérobie ; son retour à la forme bacillaire du colibacille par simple exposition à l'air de la toxine tétanique ; la répercussion de ces faits sur la question de l'efficacité du sérum et de l'anatoxine antitétaniques.

7° La multiplicité des virus diphtériques, leur source originelle, leur forme originelle réelle qui n'est pas, au début, la forme bactérienne et le défaut de correspondance entre cette multiplicité des virus et la constitution de l'anatoxine et du sérum antidiphtériques, fabriqués avec un seul d'entre eux, et de source originelle inconnue.

8° Le développement des épidémies par ingestion des virus hétérogènes qui sont souvent des aliments végétaux et non pas par transmission d'un malade à un autre.

9° La rectification de la détermination de la source originelle de plusieurs virus, le vibron septique, le bacille tétanique, les virus de la variole-vaccin, de la rougeole, de la scarlatine, de la rage, de la peste, la connaissance très approchée de la nature et de la source originelle du virus de la poliomyélite infantile.

10° La nature exacte du vaccin B. C. G. et la démonstration de l'impossibilité de vacciner contre la tuberculose et le cancer.

11° La cause du cancer : la dégénération de l'organite haltère cellulaire (de l'haltère nucléaire en particulier), lui conférant un pouvoir de multiplication qui échappe à l'influence régulatrice du plasma sanguin.

Nous allons exposer successivement et succinctement ces diverses notions, afin d'en donner au lecteur une connaissance générale qui lui permettra de suivre plus facilement les questions exposées.

*
* *

1° La notion fautive des mitochondries. L'organite élémentaire universel, l'haltère, constructeur des réseaux cytoplasmique et nucléaire des cellules et des tissus des êtres vivants des deux règnes.

Il est démontré de façon péremptoire dans les premiers chapitres de ce livre :

a) Que les mitochondries, telles que les ont définies **Regaud et Guilliermond** par exemple, éléments libres, mobiles, de formes très variables, sans liens entre eux, capables d'évoluer pour former d'autres éléments, pourvus du pouvoir fermentatif ou catalysateur, n'ont pas d'existence réelle.

b) Qu'elles ne sont que les débris épars, informes, des organites haltères et du réseau cytoplasmique désorganisé, disloqué et détruit par le fixateur.

c) Que les fixateurs, dits mitochondriaux, réputés par de nombreux auteurs, notamment par **Regaud et Guilliermond**, comme conservant rigoureusement les mitochondries et la structure cytoplasmique, détruisent au contraire complètement celle-ci dont la constitution est restée ignorée pour cette raison. Seul le formol, utilisé avec précaution réalise suffisamment la conservation du cytoplasme pour en permettre l'étude.

L'existence des mitochondries et leurs propriétés ne sont donc que le résultat d'erreurs grossières d'observation.

d) Que le cytoplasme et le noyau de la cellule sont constitués par un réseau d'haltères articulés ensemble exclusivement par leurs boules, réseau dont tous les espaces vides communiquant les uns avec les autres, forment une cavité cytoplasmique unique.

e) Que l'organite élémentaire universel, constructeur des cellules et des tissus des êtres vivants des deux règnes, est l'altère et non pas, comme l'a prétendu **A. Béchamp**, l'élément granuleux libre, mobile, qu'il a appelé microzoma.

L'organite altère, constitué par un bâtonnet de longueur variable, portant une boule ou granulation à chaque extrémité, est déjà un élément organisé pour la fonction qu'il remplit, ces boules étant destinées à son articulation avec d'autres éléments semblables pour former, soit des réseaux (réseaux cytoplasmique et nucléaire, réseau de la gaine de myéline), soit des filaments quand les haltères s'articulent seulement bout à bout ; le type de ceux-ci est la neurofibrille du cylindre-axe des nerfs ou la neurofibrille des centres nerveux, présentant des varicosités dont chacune est l'assemblage de deux boules d'altères.

Dans toute l'échelle des êtres vivants des deux règnes, Jusqu'aux formes les plus inférieures, les hyphomycètes, l'articulation des haltères par leurs boules reste rigoureusement constante.

Dans une cellule, la masse des haltères constituant le réseau cytoplasmique, représente donc la totalité de la matière vivante du cytoplasme.

f) L'organite universel altère possède donc la fonction d'importance capitale d'édifier la structure, l'organisation de la matière vivante des êtres vivants organisés.

*
* *

2° Le polymorphisme, extrêmement développé, de la matière vivante.

Le polymorphisme de la matière vivante est la propriété qui lui a permis d'évoluer de sa forme bactérienne micrococcique primitive à la forme des animaux supérieurs. Cette propriété est démontrée par :

a) La transformation de la forme bactérienne micrococcique en forme bacillaire et, plus généralement, la transformation d'une forme bactérienne en plusieurs autres et le changement de ses propriétés biologiques par évolution ou dégénération.

b) La transformation d'une culture bactérienne en culture d'hyphomycète

c) La transformation d'un hyphomycète, un *Botrytis*, par exemple, en éléments bactériens, si on le cultive en bouillon à 30 - 37°, ou en champignon organisé du genre Pézyze (*Sclerotinia fuckeliana*) si on enfouit ses sclérotés sous une couche d'un centimètre de sable humide.

d)) La transformation d'un hyphomycète d'une forme conidienne en une autre.

e) La transformation de la matière vivante d'un animal ou d'un végétal en formes conidiennes multiples d'hyphomycètes.

f) La transformation de la matière vivante d'un végétal en état de souffrance en les productions de formes si variées que l'on considère, actuellement, comme des maladies cryptogamiques dues à des germes hétérogènes, alors qu'elles sont des maladies autogènes (Ustilaginées, Urédinées, Sphériacées, etc.).

g) Le changement des propriétés biologiques de l'organite constructeur haltère par dégénération (tuberculose, cancer), Le polymorphisme extrême de la matière vivante est démontré dans cette étude par d'autres multiples exemples très probants.

*
* *

3• Identification des éléments figurés actifs du fibrinferment (sérozyme) avec ceux du Bactérium coli.

Cette identification, d'une importance considérable, a été réalisée au cours des recherches ayant pour but le déterminisme des causes de la coagulation du sang. Les faits principaux qui y ont conduit ont déjà été exposés en 1926 dans le premier volume de ce livre.

Il a été admis que le corps appelé thrombine, qui provoque la coagulation du sang, est formé par la réunion de deux ferments, l'un appelé sérozyme, existant dans le sang, l'autre appelé cytozyme, existant dans les tissus d'après certains auteurs, mais existant également dans le sang d'après **Bordet** et **Delange**.

J'ai démontré que le fibrinferment est constitué par la sérozyme exclusivement et que, d'autre part, la cytozyme de **Bordet**, étant constituée par les plaquettes, n'existe pas et se confond avec la sérozyme ; enfin, que la thrombine est le groupe acide des lécithines du sang (acide glycéro-phosphorique et acides gras) qui, détaché par l'action hydrolysante de la sérozyme, se porte sur le fibrinogène (complexe protéine-savons de soude) et le coagule en rendant acide le savon de soude.

J'ai démontré d'autre part que les agents actifs de la sérozyme sont des granulations de 0,3 à 0,8 micron environ et que l'addition de phosphate tricalcique gélatineux au plasma sanguin oxalaté retarde sa coagulation spontanée parce qu'il entraîne avec lui une part des granulations actives de sérozyme.

Le fait capital observé a été la formation spontanée dans le plasma oxalaté ou dans les solutions de fibrinogène traitées par le phosphate tricalcique, de légers flocons blancs qui, à l'examen microscopique, se sont montrés constitués par des amas de filaments mycéliens et de filaments constitués par des chaînes de bacilles qui ont l'apparence et les caractères du colibacille.

Ensemencés en bouillon, ces flocons donnent naissance à une culture de colibacille. D'autres observations montrèrent que les coccis, qui constituent la sérozyme, se multiplient activement dans le plasma oxalaté et dans les solutions de fibrinogène, puis y forment des masses germinatives qui donnent naissance aux filaments de colibacilles.

L'examen direct des éléments qui constituent la couche blanche qui surmonte les globules sanguins du sang oxalaté centrifugé montre qu'elle est constituée entièrement par tous les éléments de la culture colibacillaire du sang, coccis, bacilles courts et longs, filaments longs, plaquettes ou hématoblastes et leucocytes, ceux-ci étant les masses germinatives de la culture, les mononucléaires étant les plus évoluées.

Une partie de la couche blancheensemencée en bouillon donne naissance à une culture colibacillaire.

L'identification du fibrinferment avec le *Bactérium eoli* était ainsi établie. Ce sont les éléments micrococciques de ce dernier qui constituent le fibrinferment.

*
* *

4• La fonction bactérienne des êtres vivants, fonction colibacillaire chez les animaux supérieurs.

La démonstration de la constitution du fibrinferment du sang des animaux supérieurs par les granulations micrococciques du colibacille, qui sont celles que **Béchamp** avait appelées microzymas, établit chez les animaux l'existence de la fonction capitale colibacillaire ou, mieux, de la fonction bactérienne générale des êtres vivants, attestée par l'existence, chez tout individu animal ou végétal, de ces granulations micrococciques douées du pouvoir fermentatif. Celui-ci s'exerce exclusivement par ces granulations micrococciques.

Ainsi, chez tout être vivant, c'est une espèce bactérienne, le colibacille chez les animaux supérieurs, qui remplit la fonction capitale d'opérer toutes les transformations chimiques qui ont lieu dans l'organisme. Elle exerce cette fonction dans le sang et dans les cellules et aussi bien dans l'intestin par les sucs digestifs dont les éléments actifs sont les cocci colibacillaires du sang qu'ils ont entraînés avec eux.

L'habitat normal du colibacille est le sang ; sa granulation micrococciq ue, d'une dimension de 0,3 à 0,7 ou 0,8 micron est extrêmement mobile et animée du mouvement brownien. **Elle constitue le deuxième organite constituant élémentaire de l'organisme**, très différent comme forme et propriétés, de l'organite constructeur haltère.

L'étude de la fonction colibacillaire a fait apparaître quatre notions importantes nouvelles :

A) La pénétration des cocci colibacillaires du sang dans la cavité cytoplasmique des cellules glandulaires, qu'ils ne font que traverser pour en sortir avec les liquides sécrétés ou excrétés, urine, lait, salive, sucs digestifs, sécrétions glandulaires diverses, liquides pathologiques... etc., et dont ils sont les éléments fermentatifs actifs.

Le cocci colibacillaire, bien qu'on puisse démontrer sa présence dans la cellule, ne fait donc pas partie de sa constitution ; il lui est étranger et ne fait que la traverser, son habitat normal étant le sang.

B) La connaissance de la nature, de l'origine et du mode de formation et d'évolution des leucocytes, déjà indiquée dans le premier volume de cet ouvrage. Ils sont les masses germinatives de la culture du *Bactérium coli* ; les granulations qu'ils contiennent sont les cocci colibacillaires ; les plus évoluées sont les mononucléaires, et particulièrement ceux dont le noyau basophile occupe tout l'espace.

Ils n'ont pas deux qualités : c'est exclusivement la quantité de matière chromatique basophile qu'ils contiennent qui détermine leur appellation d'acidophiles, neutrophiles ou basophiles, et c'est exclusivement par agglomération d'éléments basophiles qu'ils acquièrent cette matière chromatique.

C) L'identification au *Bactérium coli*, dont elles ne sont que des formes variables, des prétendues espèces bactériennes suivantes : staphylocoque, streptocoque, pneumocoque, entérocoque, *Bacillus lactis* aérogènes, vibri on septique, bacille tétanique. . . etc.

On trouvera la démonstration de ce fait à l'étude de ces prétendues espèces bactériennes.

D) Toutes les diastases sont la forme micrococcique de l'élément bactérien qui constitue, avec l'organite haltère, les êtres vivants, animaux et végétaux.

*
* *

5° L'identification du vibrion septique au colibacille ; cette identification, jointe à celle du fibriniférent avec le colibacille, constituent une démonstration formelle de l'inexactitude des conclusions de Pasteur sur la putréfaction.

Pasteur a conclu de ses recherches :

1° Que l'organisme animal est fermé, dans les conditions ordinaires, à la pénétration des germes des êtres inférieurs, et, *a fortiori*, qu'il est aseptique ;

2° Que la putréfaction des cadavres est due à la pénétration, dans l'intérieur du corps, des germes qui souillent sa surface extérieure et des germes que contient, tout formés, l'intérieur du tube intestinal et qui sont notamment, d'après les bactériologistes, le colibacille et le vibrion septique.

L'identification du vibrion septique au colibacille résulte de sa forme, de ses propriétés et de son développement dans l'intestin et, surtout, de son développement normal dans le sang extrait aseptiquement et conservé à l'abri de l'oxygène de l'air.

Le fait de la présence normale du colibacille, c'est-à-dire du vibrion septique, dans tous les points de l'organisme et la fonction d'importance capitale qu'il y remplit, suffisent pour démontrer péremptoirement, sans qu'il soit besoin d'insister, la fausseté des conclusions de **Pasteur** sur la putréfaction.

*
* *

6° L'origine autogène et la nature colibacillaire du bacille tétanique et des spores qui donnent naissance à sa culture en milieu anaérobie ; son retour à la forme bacillaire du colibacille, par simple exposition à l'air de la toxine tétanique. La répercussion de ces faits sur la question de l'efficacité du sérum antitétanique.

Dans le premier volume de cet ouvrage, il a déjà été démontré que la toxine tétanique, qui est le produit de filtration sur bougie de porcelaine de cultures anaérobies de bacille tétanique, doit son activité aux granulations de 0,3 à 0,8 micron qu'elle contient ; on enseigne qu'elle ne se conserve qu'à l'abri de l'air.

En réalité, elle ne s'altère pas quand on la met au contact de l'air, **mais elle évolue**. Les granulations qu'elle contient se groupent en masses germinatives qui donnent naissance à de longs filaments qui se segmentent en éléments bacillaires ; ils sont photographiés dans la figure 6 de la planche 206 du premier volume de cet ouvrage.

À ce moment, j'ai fait une fausse détermination de la source originelle du bacille tétanique, en concluant que cette source est la carotte.

Quand j'ai eu réalisé l'identification du fibriniférent avec le colibacille, j'ai fait une nouvelle étude de la forme bacillaire résultant de l'évolution de la toxine tétanique à l'air, et j'ai ainsi déterminé que c'est la forme et la culture normales du colibacille qui réapparaît ; ce fait établissait donc la nature autogène du bacille tétanique et du tétanos.

Du même coup, deux autres identifications, celle du virus de la scarlatine et celle du virus de la rage, se sont révélées fausses parce qu'elles résultaient d'une comparaison de la même forme conidienne de la carotte qui m'avait induit en erreur.

J'ai démontré dans ce livre, au chapitre XII :

1° Que le développement du bacille tétanique est autogène et résulte d'une évolution anormale du colibacille organique en milieu anaérobie ; que ce fait explique le tétanos provoqué par les injections de sels de quinine, ou par le bistournage chez les animaux castrés, ou celui qui se développe après les opérations chirurgicales aseptiques ;

2° Que le bacille tétanique autogène d'un animal devient hétérogène pour un autre animal, le cheval, par exemple, auquel on l'injecte et détermine la formation d'une antitoxine dans son sang, celle-ci n'étant active que contre la souche de toxine antigène et que contre le tétanos expérimental provoqué par celle-ci chez les animaux d'une espèce différente ;

3° Que le fait de l'origine autogène du tétanos supprime toute possibilité de vacciner contre lui, ce que démontrent d'ailleurs péremptoirement ces deux faits qu'une première atteinte de tétanos ne vaccine pas et que le sang d'un homme guéri du tétanos ne contient pas d'antitoxine (Vincenzi, 1893). Ceci établit *l'inefficacité absolue, inévitable, du sérum et de l'anatoxine anti-tétaniques*.

*
* *

7° La multiplicité des virus diphtériques ; leur source originelle ; leur forme originelle réelle ; les conséquences de ce fait.

Dans le premier volume de ce livre, il a été exposé que l'orge est la source originelle du virus diphtérique. Ultérieurement j'ai fait une étude beaucoup plus complète qui, en confirmant que l'une des sources de ce virus est l'orge, a démontré qu'il existe des virus multiples au nombre de 6 et plus encore.

On croyait jusqu'ici que la fausse membrane diphtérique est constituée par un exsudat sécrété par les muqueuses pharyngienne, laryngienne et trachéale.

Etudiant cette fausse membrane, j'ai démontré qu'elle est toujours constituée entièrement et, sans le moindre doute, par un hyphomycète qui est souvent, le *Cladosporium herbarum*.

Ensemencant en bouillon les conidies du *Cladosporium* de l'orge obtenu, soit par culture de la farine du grain flambé, soit par culture des spores du charbon qui envahit les épis (maladie autogène), j'ai obtenu les plus belles cultures de bacille diphtérique qu'on puisse voir (pl. 64 3e vol.).

Les photographies des colonies mycéliennes qui se développent dans la culture montrent que les éléments bacillaires diphtériques naissent sur le mycélium déjà développé du *Cladosporium*, c'est-à-dire n'en sont qu'un produit secondaire, la forme réelle et originelle du virus étant la spore et le mycélium du *Cladosporium* qui fait la fausse membrane.

J'ai obtenu également des cultures de bacille diphtérique typique avec les *Cladosporium* et même directement avec la farine saine du blé, de l'orge et du seigle. Ensemencant ces cultures sur l'épiderme dénudé de l'oreille du lapin, J'ai obtenu des fausses membranes diphtériques contenant des quantités innombrables de bacilles diphtériques identiques, comme forme, à ceux des membranes diphtériques de l'homme.

J'ai pu, d'autre part, transformer et ramener directement, *in vitro*, une culture de bacille diphtérique vérifiée, en la forme *Cladosporium*. Une autre espèce d'hyphomycète, le *Cytromycès* de l'orge, du blé et du seigle, donne également naissance à des cultures de type diphtérique et, sur

l'épiderme dénudé de l'oreille du lapin, à une fausse membrane contenant des bacilles diphtériques de forme typique.

Les virus diphtériques étant multiples, et l'anatoxine employée à la vaccination n'étant obtenue que par un seul virus diphtérique, elle ne peut, si elle confère une protection, la réaliser que contre ce virus, et elle est inactive contre les autres. La même critique s'adresse à l'action thérapeutique du sérum antidiphtérique. La preuve de cette inactivité de l'anatoxine diphtérique réside dans le fait que les sujets prétendus vaccinés contractent aussi bien la diphtérie que les non vaccinés ; l'allégation qu'ils font une diphtérie moins grave que ceux-ci est inexacte.

Ces faits démontrent, pour le moins, avec quelle légèreté les pouvoirs publics ont accepté de rendre obligatoires les vaccinations au lieu de les laisser facultatives.

La nature de la source originelle des virus diphtériques et le siège même, qui est constant, de la lésion diphtérique initiale, le pharynx, avec sa fausse membrane, démontrent péremptoirement que la notion de l'infection par contagion est fautive et que celle-ci se produit par ingestion, les cas de contagion par le malade étant rares et exceptionnels.

C'est la farine des céréales, surtout quand elle est infectée par les spores du Cladosporium herbarum ou du charbon des céréales ou d'autres maladies cryptogamiques qui développe sur les amygdales et le pharynx, la fausse membrane diphtérique.

Ce fait démontre péremptoirement que la méthode de prévention par vaccination n'est pas la bonne, la méthode de choix. Elle expose aux dangers de l'introduction dans l'organisme de microbes virulents. **La méthode de choix, celle de l'avenir, consiste à connaître exactement la nature du virus, sa source originelle, et, connaissant cette source, à éviter de l'absorber ou à y détruire le virus par la chaleur.**

*
* *

8° Le développement des épidémies a lieu par ingestion des virus hétérogènes qui sont le plus souvent des aliments végétaux, et non pas par transmission d'un malade à un autre.

Depuis cinquante à soixante ans, l'épidémiologie n'a pas réalisé le moindre progrès. Cependant, pendant cette période, de nombreuses et graves épidémies de diphtérie, fièvres éruptives, méningite cérébro-spinale, poliomyélite infantile, peste, etc. se sont produites. La lecture des rapports qui concernent les enquêtes faites sur ces épidémies pour en rechercher la cause montre que celle-ci reste complètement inconnue et que ces enquêtes ne font pas apparaître la moindre voie, le moindre indice qui puisse imprimer une direction aux recherches futures.

Cet état de stagnation de la science relève des mêmes causes déjà indiquées : l'influence des deux dogmes néfastes de la panspermie atmosphérique et de l'asepsie de l'organisme des êtres vivants, qui ont faussé l'esprit et réduit à l'impuissance le raisonnement des artisans du progrès scientifique.

Convaincu de la fausseté de ces dogmes, j'ai pu, dans le premier volume de cet ouvrage établir la nature bactérienne et mycélienne des organismes vivants, notion fondamentale, d'où sont sortis rapidement les principes fondamentaux suivants, qui domineront à l'avenir les progrès de la lutte contre les maladies de l'homme et des animaux.

1° La source originelle des virus pathogènes des maladies est exclusivement l'organisme des êtres vivants.

2° Certains virus sont autogènes et se développent spontanément dans l'organisme même du malade.

3° Les virus des maladies hétérogènes sont la matière vivante des êtres organisés et en général, de ceux qui servent d'aliments aux animaux et à l'homme.

Ces principes m'ont conduit à l'institution de moyens d'études permettant de parvenir à la connaissance de la source originelle des virus.

Il est bien évident que ceux qui basent leur raisonnement sur les dogmes faux précités ne pouvaient pas parvenir à de tels résultats puisque ces dogmes constituent la négation formelle des principes que je viens d'exposer.

On est arrivé à connaître une forme bactérienne des virus de la diphtérie, de la fièvre typhoïde, de la peste, etc. À quoi cela a-t-il servi au point de vue épidémiologique ? À rien ou à peu près.

On peut cependant arriver à élucider complètement et clairement les causes du développement d'une épidémie. Voici, par exemple comment j'y suis arrivé pour la diphtérie :

1e étape. — Le développement du virus sur l'amygdale en premier lieu, implique qu'il y est amené par des matières alimentaires.

2e étape. — En application du principe : *Les animaux et végétaux sont les sources des virus pathogènes*, j'ai transformé les cultures de diphtérie en Pénicillium, puis également j'ai transformé en Pénicillium la matière vivante des divers aliments donnés aux enfants depuis l'âge de six mois à trois ans, cela parce que ce sont eux qui fournissent la plus forte proportion de diphtériques.

Comparant ces divers Pénicilli entre eux, j'ai vu que c'étaient ceux du blé et de l'orge qui ressemblaient le plus à celui des cultures de diphtérie. La source originelle était ainsi trouvée.

3e étape. — En étudiant les fausses membranes des cas de croup et autres cas de diphtérie, j'ai vu qu'elles étaient toutes constituées par le mycélium et les conidies de divers hyphomycètes dont l'un est le Cladosporium herbarum. Le virus originel qui n'est pas le bacille de Lœfler était ainsi découvert.

4e étape. — J'ai provoqué la formation de fausses membranes diphtériques sur l'épiderme dénudé de l'oreille du lapin, en y ensemençant les conidies des formes conidiennes Cladosporium et Citromyces du blé de l'orge et du seigle et j'ai vérifié que ces mêmes conidies ensemençées en bouillon y développent soit directement des bacilles diphtériques, soit des colonies mycéliennes dont les rameaux donnent naissance à des bacilles diphtériques caractéristiques. Il était ainsi établi que ce sont les conidies des Cladosporium et Citromyces du blé, de l'orge et du seigle qui sont le virus originel et que le bacille de Lœfler n'est qu'une forme secondaire du virus, postérieure à la formation du mycélium.

Ces quatre étapes étant franchies, le mode de développement d'une épidémie de diphtérie est apparu clairement : c'est par ingestion de farines de céréales souillées par des conidies de leurs maladies cryptogamiques que se contracte la diphtérie et une épidémie se développera dans un seul quartier d'une ville si ce seul quartier a reçu des farines contaminées ou reçoit du lait contaminé par du fumier d'étable dont la paille et les épis vides renfermaient de nombreuses conidies de maladies cryptogamiques

Toute l'épidémiologie tient dans cet exemple : elle consiste en la détermination du nom de l'animal ou du végétal porteur du virus et en l'application de mesures d'hygiène alimentaires appropriées destinées à éviter l'ingestion du virus ou à détruire sa vitalité avant de l'ingérer

Ce mode de développement des épidémies est tellement clair et apparent que j'ai pu par la seule étude des documents relatifs à l'épidémie de poliomyélite de 1927 en Roumanie, apercevoir que la poliomyélite est une diphtérie causée par une forme conidienne des céréales extrêmement virulente infectant le pharynx et les fosses nasales et que le moyen sûr, rapide pour arrêter radicalement une épidémie de poliomyélite est de supprimer totalement de l'alimentation des enfants, dès les premiers cas, les farines de céréales de toute espèce, ainsi que le lait de vache pour les remplacer par des bouillies de légumes, pommes de terre, lentilles, pois, carottes...etc.

En résumé le dogme de la contagion est faux : c'est par ingestion de l'aliment virus et non par contagion que se contracte une maladie à virus hétérogène.

Ajoutons que la lutte contre les épidémies par désinfection des murs, des vêtements, des objets de literie, est complètement inutile, le virus n'étant pas là, mais dans les aliments.

La lutte par les vaccinations ne peut avoir aucun effet sur une épidémie, les vaccins actuellement employés étant totalement dénués d'efficacité et d'autre part nocifs. Ils n'ont pour effet que de communiquer au vacciné la phase chronique d'une maladie qui augmente sa morbidité.

*
* *

9° La rectification de la détermination de la source originelle de plusieurs virus, le vibron septique, le bacille tétanique, les virus de la variole-vaccine, de la rougeole, de la scarlatine, de la rage ; la connaissance très approchée du virus de la poliomyélite infantile.

Depuis la naissance de la science bactériologique, au milieu du siècle dernier, le microbe a été considéré comme l'agent habituel des maladies contagieuses. Le virus pathogène est encore considéré, en général, à l'heure actuelle, comme une culture microbienne qui se propagerait dans le milieu extérieur, sans qu'on ait jamais pu en fixer l'habitat avec précision.

Les recherches qui sont exposées dans le premier volume de cet ouvrage ont mis en lumière et démontré les principes fondamentaux nouveaux qui suivent :

1° Les bactéries peuvent facilement être transformées en hyphomycètes et, réciproquement, les hyphomycètes en éléments bactériens, par simple changement du milieu de culture.

2° Tous les êtres vivants, animaux et végétaux, ont une constitution anatomique mycélienne et bactérienne.

3° La matière vivante des animaux et des végétaux, extraite aseptiquement du corps et cultivée en milieux nutritifs divers, donne naissance : soit à des éléments bactériens de formes et grosseurs très diverses, soit à des éléments mycéliens qui peuvent affecter des types conidiens multiples et très divers, pour une même espèce animale et végétale.

4° Toutes les bactéries, tous les hyphomycètes que l'on rencontre dans le sol, sur les matières en décomposition, sur les objets les plus divers, tous les virus, proviennent des organismes animaux et végétaux qui leur ont donné naissance et les ont répandus au-dehors, soit par leurs déjections, soit par leur décomposition après leur mort.

5° Les virus des maladies de l'homme et des animaux sont de deux catégories :

Les uns autogènes et dus à une altération des éléments bactériens ou mycéliens de l'organisme.

Les autres, hétérogènes, sont presque exclusivement les matières alimentaires de l'Homme et des animaux.

De ces principes, a été tirée la méthode d'identification des virus, c'est-à-dire de la recherche de leur source originelle qui consiste :

1° À transformer le virus isolé en des formes bactériennes et mycéliennes diverses.

2° À comparer celles-ci avec les formes bactériennes et mycéliennes des substances alimentaires, végétales et animales.

C'est en effectuant cette comparaison que j'ai pu reconnaître le *Penicillium* de l'orge dans le *Penicillium* obtenu par culture d'une fausse membrane diphtérique.

Et c'est en vue de cette comparaison, que j'ai étudié et photographié quelques formes conidiennes les plus communes de la plupart des espèces végétales et animales qui sont les aliments de l'homme. Ces photographies sont incluses dans le 1^{er} volume de cet ouvrage où la méthode est exposée en détail.

La comparaison des formes *Penicillium* est extrêmement délicate et difficile, sauf en certains cas, comme celui du *Penicillium italicum*, par exemple, dont l'habitat exclusif est le citron, et dont l'aspect rend la reconnaissance facile dans le *Penicillium* qu'on obtient du *Micrococcus melittensis* (fièvre de Malte).

Il est nécessaire de pratiquer la recherche sur le plus grand nombre possible de formes bactériennes et conidiennes

*
* *

VIRUS DE LA VACCINE, DE LA VARIOLE, DE LA VARICELLE, DE LA ROUGEOLE ET DE LA SCARLATINE

C'est avec la méthode que je viens de décrire qu'à été recherché le virus de la variole-vaccine, et sa source originelle.

J'ai trouvé et photographié assez facilement le virus, mais je n'ai pas réussi jusqu'ici, à découvrir sa source originelle.

On a considéré jusqu'ici ce virus comme un virus filtrant parce qu'on n'a jamais réussi à isoler un élément bactérien cultivable qui, par inoculation, reproduise la pustule vaccinale et parce que l'inoculation de la lymphe des pustules vaccinales qui, dit-on, ne contient pas d'éléments figurés, la développe.

Dans mes recherches antérieures à 1926, puis dans d'autres qui suivirent, j'avais obtenu, par culture de la lymphe vaccinale, certaines formes d'hyphomycètes que j'avais identifiées à celle de la pomme de terre. C'était une erreur. C'est sans succès que, pendant deux années, j'ai cherché à tirer de la pomme de terre les virus de la variole et de la vaccine sans y parvenir.

Si je n'ai pas pu mettre jusqu'ici un nom certain sur la source originelle de la variole et de la vaccine, j'en ai néanmoins déterminé et isolé le virus sans le moindre doute possible, car il foisonne dans la pustule vaccinale, sous la forme d'un hyphomycète du type probable *Spicaria* dont le mycélium et les conidies sont, en quantité innombrable, les éléments qui produisent la pustule vaccinale et détruisent complètement le derme.

Les conidies sont ovales et isolées à l'extrémité d'un petit conidiophore. Celles de la pustule variolique ont un conidiophore un peu plus long. On trouvera la photographie du mycélium et de ses conidies dans la pl. 70 pour la variole, et dans les planches 71 et 72 pour la vaccine.

Au cours d'une étude nouvelle de la diphtérie, mon attention fut attirée par le développement simultané, chez certains malades, de la rougeole et de la diphtérie, ou de la scarlatine et de la diphtérie, puis également par le développement simultané de la rougeole et de la scarlatine sans diphtérie, faits qui me démontrèrent que ces maladies sont toutes dues à l'ingestion d'une même catégorie d'aliments, les farines des céréales. La rougeole et la scarlatine peuvent également se développer après le début de la diphtérie, au cours de son évolution.

Mais comment cela pouvait-il se comprendre, puisque la diphtérie est déjà causée par ces mêmes aliments ? C'est ici qu'apparaît l'importance capitale des études exposées dans les premier et troisième volumes de cet ouvrage, sur le polymorphisme de la matière vivante.

Un grain de blé, aseptisé et broyé, puis cultivé sur gélose, peut donner naissance à plusieurs hyphomycètes de formes conidiennes différentes, par exemple une forme *Cladosporium herbarum*, une forme *Sporothricum*, une forme *Spicaria*, une forme *Penicillium* et une autre *Aspergillus* ; les conidies du charbon des céréales, qui souillent presque toujours le grain et les farines, donnent également naissance à cette multiplicité de formes conidiennes quand on les cultive sur gélose ou sur d'autres milieux solides. C'est ce même phénomène qui se produit dans le pharynx, quand des fragments de bouillies de céréales y restent logés et y évoluent en hyphomycètes. En conséquence, une seule espèce, la farine de blé ou celle d'orge, peut donner naissance à une forme conidienne *Cladosporium* qui développera la diphtérie et à une autre forme conidienne qui développera la rougeole ou la scarlatine.

On a vu antérieurement qu'au moins deux formes conidiennes différentes d'une même céréale, les formes *Cladosporium* et *Cytromyces* par exemple peuvent donner naissance à une fausse membrane diphtérique. Il est possible également que, dans la fausse membrane même, la forme conidienne *Cladosporium* se transforme, au cours de la maladie, en une autre forme conidienne, qui soit la cause du développement d'une rougeole ou d'une scarlatine.

En étudiant les formes bactériennes que j'ai obtenues dans la scarlatine et en les comparant à celle du seigle, il m'est apparu qu'elle pourrait être provoquée par une forme conidienne du seigle.

Ces indications réclament un contrôle et un déterminisme précis difficiles à réaliser, mais très possible et qui est en cours d'étude. Il se révèle ainsi que l'une des sources les plus dangereuses des virus des maladies hétérogènes de l'homme et des animaux est la matière vivante des céréales alimentaires. Je rappelle que, au cours de la rapide tentative d'identification générale des virus pathogènes dont les résultats sont exposés dans le premier volume, j'avais été amené à conclure que le blé est la source originelle du virus paratyphique A, le seigle celle du paratyphique B, le maïs celle de la fièvre typhoïde, et l'avoine celle du typhus exanthématique. Des études en cours apporteront bientôt, je l'espère, des précisions sur ces différents points.

*
* *

Il apparaît donc que, sans cette connaissance de la multiplicité des formes conidiennes que peut affecter la matière vivante d'un être organisé, la recherche de la source originelle des virus, de leur nature et de leur forme réelle aurait conduit à des résultats incompréhensibles et à des complications inextricables.

Il résulte également de cet exposé que les identifications exposées dans le premier volume sur la rougeole, la scarlatine, la variole-vaccine et la varicelle sont inexactes. L'erreur provient en grande partie de l'extrême difficulté de différencier les formes *Penicillium* des diverses espèces végétales. D'autre part je n'ai pas utilisé suffisamment l'étude des autres formes conidiennes et l'étude des formes bactériennes. Cela est dû au travail énorme que j'ai eu à accomplir, avec une aide minime, sur un sujet entièrement neuf et plein d'embûches, rendu extrêmement difficile par les dogmes faux de la bactériologie.

J'ai réussi, dès 1924, à instituer cette méthode de recherches qui permet de parvenir à la connaissance de la source originelle des virus et de leur forme exacte. J'ai obtenu, dès le début, des déterminations exactes pour la tuberculose, le cancer, le colibacille, le staphylocoque, le pneumocoque, la diphtérie, la fièvre de Malte, les trichophyties. J'ai surtout voulu faire un effort rapide d'identification de tous les virus pathogènes principaux. Il est certain qu'un certain nombre des déterminations sont inexactes, mais le fait a peu d'importance, toutes étant destinées à un contrôle ultérieur beaucoup plus étendu.

Les résultats obtenus pour les déterminations exactes indiquées ci-dessus suffisent à eux-seuls pour justifier la méthode et à démontrer son importance capitale.

Dès maintenant, la méthode a apporté les connaissances nouvelles suivantes :

1° La connaissance de la source originelle du colibacille, de ses fonctions physiologiques d'importance capitale, de l'identité entre les : colibacille, staphylocoque, streptocoque, pneumocoque, entérocoque, vibron septique, Bacillus lactis aérogènes et d'autres formes bactériennes encore, éclaire toute une catégorie des maladies autogènes de l'homme, les maladies à colibacille, l'érysipèle, la pneumonie, la nature et l'origine des suppurations..., etc.

2° La connaissance de la source originelle des virus diphtériques, de leur multiplicité expliquant et prouvant l'inefficacité inéluctable du sérum et de l'anatoxine antidiphtériques.

3° La connaissance de la source originelle du bacille tétanique et de la nature autogène du tétanos entraînant l'inefficacité inéluctable du sérum et de l'anatoxine antitétaniques.

4° La connaissance de la source originelle des virus de la tuberculose et du cancer et de la nature autogène de ces maladies.

5° La connaissance des virus de la vaccine et de la variole : seule manque la détermination de la source originelle de ces deux virus dont la connaissance détruit la notion inexacte des virus filtrants.

6° La connaissance de la source originelle du micrococcus méliittensis qui est la matière vivante des différentes espèces d'Aurantiacées.

7° La connaissance suffisamment approchée de la source originelle du virus de la poliomyélite (les céréales alimentaires) et des moyens d'arrêter, dès leur début, les épidémies de cette grave maladie.

*
* *

10° La nature exacte du vaccin B. C. G. et la démonstration de l'impossibilité de vacciner contre la tuberculose et le cancer.

Il est démontré, dans le deuxième volume de cet ouvrage, que le bacille de Koch est l'organite haltère constructeur des cellules et tissus de l'animal porteur de la tuberculose et qui a acquis, par dégénération, la propriété tuberculisante.

Les faits exposés dans ce troisième volume montrent que les colibacilles organiques des diverses espèces animales sont spécifiquement différents et que, si le colibacille d'une espèce n'est pas virulent pour elle, il est virulent pour une autre et y provoque une colibacillose hétérogène et l'état d'anaphylaxie.

Ceci entraîne la certitude que l'organite haltère, non virulent pour son organisme originel, est ou peut être virulent pour l'organisme d'une autre espèce.

Le B. C. G. est le bacille tuberculeux bovin, devenu non virulent pour le bœuf, par sa culture en milieu bilié, c'est-à-dire **l'organite haltère bovin tuberculisant, redevenu normal et non tuberculisant par ce procédé de culture.** Il est donc normal que le B. C. G., organite haltère normal du bœuf, ne soit pas virulent pour cet animal ; mais de ce fait, il ne faut pas conclure à son innocuité pour l'homme, parce que, cette fois, l'organite haltère de celui-ci est spécifiquement différent de l'altère B. C. G. ; au contraire, comme le colibacille du bœuf, l'altère B. C. G. doit être virulent pour l'homme.

L'inoculation de l'organite haltère normal du bœuf à l'homme est un acte équivalent à l'inoculation du colibacille organique du bœuf à l'homme et qui est constamment virulent pour lui.

La différence spécifique qui existe entre le bacille de Koch bovin et le bacille humain d'une part, et d'autre part, entre l'organite haltère humain et l'organite haltère bovin, entraîne les conséquences suivantes :

1° Un bacille de Koch bovin ne peut pas vacciner contre le bacille humain parce que spécifiquement différent.

2° Un bacille de Koch bovin, qui a perdu avec fixité la propriété tuberculisante (B. C. G.) et est devenu ainsi un organite haltère apparemment normal, est devenu spécifiquement différent du bacille tuberculisant bovin.

Un vaccin ne peut être effectif que s'il est le virus lui-même, **dont la virulence seule est diminuée par un procédé artificiel**. S'il a perdu totalement sa virulence spécifique, il perd ainsi tout pouvoir vaccinant.

C'est là un principe formel, bien établi et bien connu qui n'est pas réalisé dans l'élaboration du B. C. G. Ce vaccin, originellement bacille tuberculisant bovin, ne peut donc plus vacciner, même le bœuf, contre sa propre tuberculose, précisément parce qu'il n'est plus tuberculisant, et que, de ce fait, il ne peut plus vacciner contre une propriété qu'il ne possède pas.

3° Le B. C. G. qui est l'organite haltère bovin tuberculisant, revenu à l'état d'organite haltère du bœuf apparemment normal et non tuberculisant, n'est pas virulent pour le bœuf en raison de cette qualité ; mais ce fait ne permet pas de conclure à sa non-virulence pour l'homme dont l'organite haltère est spécifiquement différent de celui du bœuf.

*
* *

11° La cause du cancer : la dégénération de l'organite haltère cellulaire (de l'haltère nucléaire en particulier) lui conférant un pouvoir de multiplication qui échappe à l'influence régulatrice du plasma sanguin.

L'observation du développement du tissu cancéreux montre qu'il a lieu à la fois par formation d'éléments cellulaires, et par formation d'éléments fibrillaires qui, groupés en gros faisceaux parallèles, forme les tourbillons et globes cornés. Chaque fibre est un filament d'haltères assemblés bout à bout par leurs boules, et émane, avec un groupe d'autres, d'une cellule embryonnaire. Quant aux cellules, je n'ai pas remarqué qu'elles se forment par division cinétique du noyau. Je n'ai jamais remarqué dans un noyau d'une cellule cancéreuse, aucune image réelle de métaphase ou d'anaphase. Les noyaux cellulaires paraissent naître à l'extrémité des filaments d'haltères, et, une fois formés, s'entourent d'un cytoplasme. Ces noyaux grossissent fortement, exactement comme les cellules épithélioïdes du tissu tuberculeux, puis deviennent à la longue caséux et se nécrosent.

Dans le type de sarcome globocellulaire, les cellules rondes paraissent être des noyaux sans cytoplasme, qui sont d'abord de petites cellules embryonnaires constituées exclusivement par des haltères. Ayant atteint une certaine grosseur, ces gros noyaux ronds deviennent des centres d'émission de filaments d'haltères qui s'engagent dans les conduits lymphatiques et y développent à leur tour de nouveaux noyaux sphériques.

En somme, que ce soit le développement cellulaire ou le développement d'éléments fibrillaires qui affectent la forme de faisceaux conjonctifs, c'est toujours une multiplication accélérée, illimitée, de l'organite haltère qui forme la masse du tissu cancéreux.

C'est donc l'organite haltère qui, comme pour le tissu tuberculeux, forme le tissu cancéreux et qui est en somme le bacille cancérisant, le virus cancérisant, exactement homologue de l'haltère tuberculisant, qui est le bacille de Koch, ou virus tuberculisant.

Comme pour la tuberculose, le fait que l'agent du cancer est l'organite haltère devenu cancérisant par dégénération, nous montre qu'on ne peut pas vacciner contre le cancer parce qu'on ne peut pas vacciner contre un constituant normal de l'organisme, même dégénéré et par ce qu'il ne s'agit pas de vacciner contre un élément, mais seulement contre la cause de sa dégénération.

Comme on sait qu'on ne peut immuniser contre un élément bactérien qu'en inoculant cet élément ayant conservé sa virulence dans une certaine mesure, on conçoit que ce n'est pas une telle inoculation qui pourrait modifier la cause qui détermine la dégénération de l'haltère en virus tuberculisant ou cancérisant, ou qui puisse en rien modifier son pouvoir de multiplication.

Seule, une modification de la constitution du milieu pourrait avoir un tel effet et réussir à annuler, comme l'ont obtenu **Calmette et Guérin** *in vitro* pour le B. C. G., le pouvoir tuberculisant ou cancérisant de l'organite haltère.

*
* *

LA LIBERTÉ D'OPINION ET DE DISCUSSION SCIENTIFIQUES EN FRANCE

J'ai jugé nécessaire de faire maintenant connaître comment, en France, on traite un travailleur désintéressé, qui n'a pour but que de faire progresser la lutte contre les maladies de l'homme et les procédés abominables qu'on emploie soit pour l'empêcher de faire connaître les notions nouvelles qu'il acquiert, soit pour le mettre dans l'impossibilité de continuer ses études.

L'exposé des notions nouvelles qui viennent d'être passées en revue ainsi que le contenu des premier et deuxième volumes de cet ouvrage démontrent que les recherches que je poursuivais étaient d'une importance capitale pour les progrès de la médecine et de la lutte contre les maladies.

C'est précisément pour empêcher la réalisation de ces progrès qu'un Institut scientifique a voulu étouffer les résultats de mes recherches.

On trouvera un exposé complet de la lutte qui a été engagée contre la divulgation des résultats de mes recherches scientifiques, à l'article de ce livre intitulé : **L'étranglement de la liberté d'opinion et de discussion scientifique en France** (page 207).

Celui qui a engagé cette lutte et consacré l'étranglement de la liberté d'opinion et de discussion scientifique en France, est le Professeur **Roux**, Directeur de l'Institut Pasteur, secondé par ses collaborateurs et par un secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, non biologiste et incompetent.

Quel est le motif qui a incité le Professeur **Roux** à se livrer à des actes aussi graves et aussi répréhensibles ?

Ce motif, c'est un principe directeur qui a guidé l'Ecole pastoriennne depuis trois quarts de siècle : l'étouffement de toute notion nouvelle qui démontre la fausseté des dogmes pastoriens ; avec plus de précision, c'est la publication du premier volume de l'ouvrage intitulé : **Constitution des organismes animaux et végétaux. Causes des maladies qui les atteignent**. L'étouffement des remarquables résultats des travaux de **Béchamp** a été le premier acte de cette lutte contre la vérité.

Les notions nouvelles que contenait le livre indiqué ci-dessus étaient :

- 1° La démonstration de l'inexactitude des dogmes pastoriens ;
- 2° La démonstration de la nature mycobactérienne des êtres vivants ;
- 3° La démonstration de l'existence de la formation autogène de virus dans l'organisme animal ;
- 4° La démonstration du mode d'évolution des bactéries et de l'inexactitude du dogme du monomorphisme bactérien ;
- 5° La démonstration de la nature bactérienne des leucocytes de l'organisme animal ;
- 6° La démonstration de l'origine animale ou végétale de tous les virus des maladies ;
- 7° La démonstration du procédé permettant de parvenir à la connaissance de la source originelle des virus, notamment des virus hétérogènes ;
- 8° La connaissance de la source originelle de certains virus, notamment de celle de la diphtérie, qui est la farine des céréales.

Ces faits étant de nature à provoquer l'écroulement de la bactériologie dogmatique et de l'échafaudage branlant des notions fausses imaginées et défendues par l'Ecole pastorienne, le Professeur **Roux** a jugé qu'il fallait à tout prix les étouffer, en empêcher la divulgation.

Il s'est trouvé chez nous, en quantité, des hommes pour défendre la liberté d'opinion de la presse politique. Dans les Académies et Sociétés savantes, pas un seul homme ne s'est levé pour défendre la liberté d'opinion, de discussion et de publication scientifiques.

En 1936, lors de la publication du deuxième volume de cet ouvrage, dans lequel j'ai établi la nature autogène et spontanée de la tuberculose et la nature et l'origine du bacille de Koch, organe haltère constructeur des éléments anatomiques adultérés par dégénération, la même comédie s'est reproduite. Des membres de l'Ecole pastorienne se sont oubliés jusqu'à venir, avec un groupe d'élèves, m'insulter grossièrement au cours d'une conférence publique que je faisais au Muséum d'Histoire Naturelle sur la nature et l'origine du bacille de Koch et de la tuberculose.

Depuis cette époque, un mot d'ordre a été passé partout, aux journaux médicaux, dans les Sociétés savantes, aux Commissions de la Caisse des Recherches scientifiques, aux travailleurs, même dans les laboratoires pour empêcher toute publication nouvelle et pour stériliser mes efforts en me faisant refuser l'attribution d'un aide technique et toute subvention, soit pour recherches, soit pour m'aider dans mes publications.

Cet antagonisme continu, qui avait pour but de me mettre dans l'impossibilité de poursuivre mes travaux qu'on jugeait dangereux pour l'existence des dogmes faux de la bactériologie officielle et encore beaucoup plus pour des intérêts matériels considérables, eut pour résultat de faire de moi un travailleur qu'on fuyait comme un pestiféré ou comme un excommunié il y a quelques siècles et de me mettre dans l'impossibilité de trouver des collaborateurs.

Je dus, pour l'exécution de mes recherches, recourir à l'aide de mains inexpérimentées qu'il me fallut éduquer.

Les résultats exposés dans ce livre prouvent que la tentative d'étouffement pratique contre les résultats de mes recherches avait surtout pour motif la crainte qu'ils portent atteinte à des intérêts matériels considérables.

Il fallait que ces faits soient connus du monde médical qui, maintenant, jugera.

*
* *

Je termine en adressant ici mes remerciements :

Aux Collègues du Muséum dont l'aide m'a été précieuse ;

À Mme Dindault, assistante au Muséum, dont l'habileté et la compétence technique d'histologiste ont été pour mes recherches un secours de grande importance ;

Aux nombreux médecins qui m'ont soutenu et aidé par leurs encouragements, leur sympathie, leurs connaissances et leurs conseils ;

À MM. Blondel La Rougery, éditeurs, et à M. V. Richou, Directeur général des Editions de l'Ouest, à Angers, dont l'aide m'a été précieuse pour la publication de ce volume.

Diffusé par arsitra.org 2002